

Achetez à la MAISON VIAU le grand magasin à rayons de l'est, coin des rues Ste-Catherine et Dufréne et éparpillez 25 P.C. durant la vente d'août. Réductions à tous nos comptoirs.

LE NATIONALISTE

Encouragez le commerce canadien en achetant à la MAISON VIAU le grand magasin à rayons de l'est, coin des rues Ste-Catherine et Dufréne.

JOURNAL DU DIMANCHE

REDIGE EN COLLABORATION

REDACTION ET ADMINISTRATION: 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

TELEPHONE BELL: MAIN 7461

Le patriotisme des Lâches!

Au cours de la semaine dernière, le "Witness", le petit journal fanatique du père Douglass, publiait contre l'hon. Jean Prévost, député de Terrebonne, un article non seulement faux, mais singulièrement insultant pour nous, Canadiens-Français, qui voulons par la colonisation étendre encore et toujours notre influence dans la province de Québec.

Loin de répondre au vigoureux article publié dans le "Devoir" du 18 août dernier par l'hon. Jean Prévost, article qui prouve abondamment dans quelle position d'infériorité physique Sir Lomer Gouin a placé les colons de chez nous, par ses lois iniques des deux dernières sessions provinciales, le petit journal fanatique de la rue Craig s'attarde à fausser les faits, à prêcher la migration canadienne-française dans les plaines de l'Ouest et se pâme tout naturellement devant la politique de Sir Lomer.

Jusqu'ici, rien de surprenant: les valets du pouvoir sont payés pour ça. Mais il y a quelque chose de plus grave dans l'article du "Witness", c'est ce passage que le "Canada", journal canadien-français, a reproduit sans sourciller: "La déportation acadienne, soit dit en passant, EST UN MYTHE poétique qui le moins sous la forme qu'on lui donne HABITUELLEMENT. Mais pourquoi rechercher la vérité dans les archives du passé quand l'histoire contemporaine est si criminellement faussée?..."

La déportation des Acadiens, un mythe poétique? Et c'est le "Canada", le journal des Dandurand, des Béique, des Rodolphe Lemieux, des Marcellin Wilson, des De Serres, des Laurier, des Brodeur et des Gouin qui ose reproduire une vieillesse mensonge.

Mais la politique exclut donc, à la crèche, tout patriotisme, tout cœur, tout honneur?

La déportation des Acadiens un mythe? Qu'un fanatique tente de cacher, par un mensonge un acte éminemment odieux qui restera une tache ineffaçable dans l'histoire des siens, soit!

Mais qu'un journal canadien-français ou sensé l'être encore, répète ce mensonge et d'un trait de plume coupable essaye de te nir une des plus belles pages d'histoire qui soit, c'est une honte!!!

Il faut relire le magnifique travail que présentait à la Société Royale d'Ottawa le sénateur Poirier de l'Acadie pour comprendre tout ce que ce petit peuple de braves a souffert, et il faut avoir une âme singulièrement vile pour essayer d'en ternir l'éclat.

Mais que peut-on exiger de gens dont la profession est d'admettre les compromis les plus bas, de défendre les actes politiques les plus honteux et de louanger des hommes tarés dont l'unique mérite est de s'être enrichis en sacrifiant les leurs à toute occasion.

En effet, "pourquoi rechercher la vérité dans les archives du passé", de ce passé tout plein de saines et salutaires leçons, "quand l'histoire contemporaine est si criminellement faussée" par ces parasites du pouvoir, vensu on ne sait d'où et dont le patriotisme se traduit en appels pressants à l'esprit de parti, au fanatisme, aux préjugés les plus honteux et qui n'ont qu'un espoir: bien vivre et mourir gras!

Voilà la déportation des acadiens, un mythe? Vouliez bien le patriotisme des lâches!

TANCREDE MARSIL.

CRIPPEN et RODOLPHE

Fastnet, 26. (Marconiagramme) — Le "Mégantic" avait à bord le Dr Crippen, Mlle Le Neve et Rodolphe Lemieux est passé ici aujourd'hui. Il sera à Liverpool dans la nuit.

Liverpool, 27. (De notre envoyé spécial) — L'inspecteur Dew, de Scotland Yard, ainsi que le sergent Mitchell, sont arrivés ici en compagnie de huit autres prisonniers. On a remarqué que le Dr Crippen protestait fortement quand on lui a fait débarquer et que Mlle Le Neve, sa compagne, avait un air ahuri qu'elle n'a jamais encore laissé voir. Nous avons tenté une entrevue avec M. Rodolphe Lemieux, mais celui-ci nous a refusé l'entrée de sa cabine.

Crewe, 27. (De notre envoyé spécial) — Suivant le train en compagnie des deux détectives et de leurs prisonniers, Crippen protesta de plus en plus et dit qu'on n'a pas le droit de le faire marcher de force. J'ai tenté de l'entrevoir, mais les agents le cachent soigneusement. Mlle Le Neve, à côté de qui je me suis trouvé un moment, m'a murmuré à l'oreille: "Il y a un mal-doué". Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire mais j'ai tout de même été chercher un jeu de cartes qu'elle a refusé.

Nottingham, 27. (De notre envoyé spécial) — Le Dr Crippen a tenté de s'évader du train ou Dew et Mitchell le gardaient avec soin et ces deux agents ont dit employer la force pour le faire asseoir dans le compartiment. On croit qu'il a dû lire des journaux canadiens quand il se trouvait dans sa prison, car il a crié un moment: "It's an outrage, I'll tell Laurier". Dew et Mitchell ont demandé un médecin qui l'a caliné avec une potion. Il s'est endormi sur une banquette et murmure en rêve des mots que personne ne comprend.

Londres, 27. (De notre envoyé spécial) — Crippen vient de descendre du train et plusieurs personnes qui avaient été prévenues, malgré toutes les précautions prises pour garder secrète cette arrivée, se trouvaient à la gare. Un herboriste qui le connaît bien a remarqué qu'il avait changé sa coiffure.

Londres, 28. (De notre envoyé spécial) — Cependamment Mlle Le Neve était conduite à l'hôtel, le Dr Crippen était immédiatement envoyé au Tribunal de Bow Street ou un juge

PAT-TOU-LI.

Les Belges au Canada

Nous extrayons du journal belge "Le Soir" de Bruxelles, cette "partie" qui sera d'un goût tout particulièrement piquant pour nos ouvriers et leurs femmes.

M. de Bray avait pourtant autre chose à faire en Belgique que de parler mode et dénigrer les femmes et les modes du pays qui s'est montré pour lui si hospitalier.

Voici ce que dit "Le Soir", de Belgique:

"LES BELGES AU CANADA"

"Rencontré ce matin M. de Bray, le jeune savant belge chargé par le gouvernement canadien d'organiser et de diriger l'école supérieure de sciences commerciales de Montréal.

M. de Bray a engagé deux professeurs belges. Il a fait en Belgique la commande d'une grande partie du matériel de l'école et des laboratoires. La construction revient, à elle seule, à deux millions. Jolie somme!"

"Pas si forte qu'elle le paraît, nous dit M. de Bray. Il faut compter avec des salaires de 20 francs par jour.

"Pour tous les ouvriers?"

"Tout gagnent au moins 15 francs, le plupart 20. Les matériaux coûtent le même prix qu'ici, mais la main-d'œuvre est quatre fois plus chère.

"Alors, l'ouvrier de Montréal se permet quelque luxe. C'est un bourgeois!"

"Pas au tout. La principale diffé-

rence avec l'ouvrier belge est dans la nourriture, qui cependant assez simple, dans les plaisirs qui sont suivis par les ouvriers, et dans la toilette des femmes.

"C'est l'ouvrière qui devient élégante?"

"Ce n'est pas de l'élégance, loin de là. Les femmes ouvrières achètent de belles, parfois de riches étoffes. Elles s'en font confectionner des vêtements de mode grossière. Cela leur plaît plus que les robes bien faites. Simple question d'éducation, sans doute. Les ouvrières riches sont à nos bourgeoisises ce que les bourgeoisises d'autrefois étaient aux dames de l'aristocratie. Dans cinquante ans, elles seront faites à une vie plus raffinée et elles auront du goût.

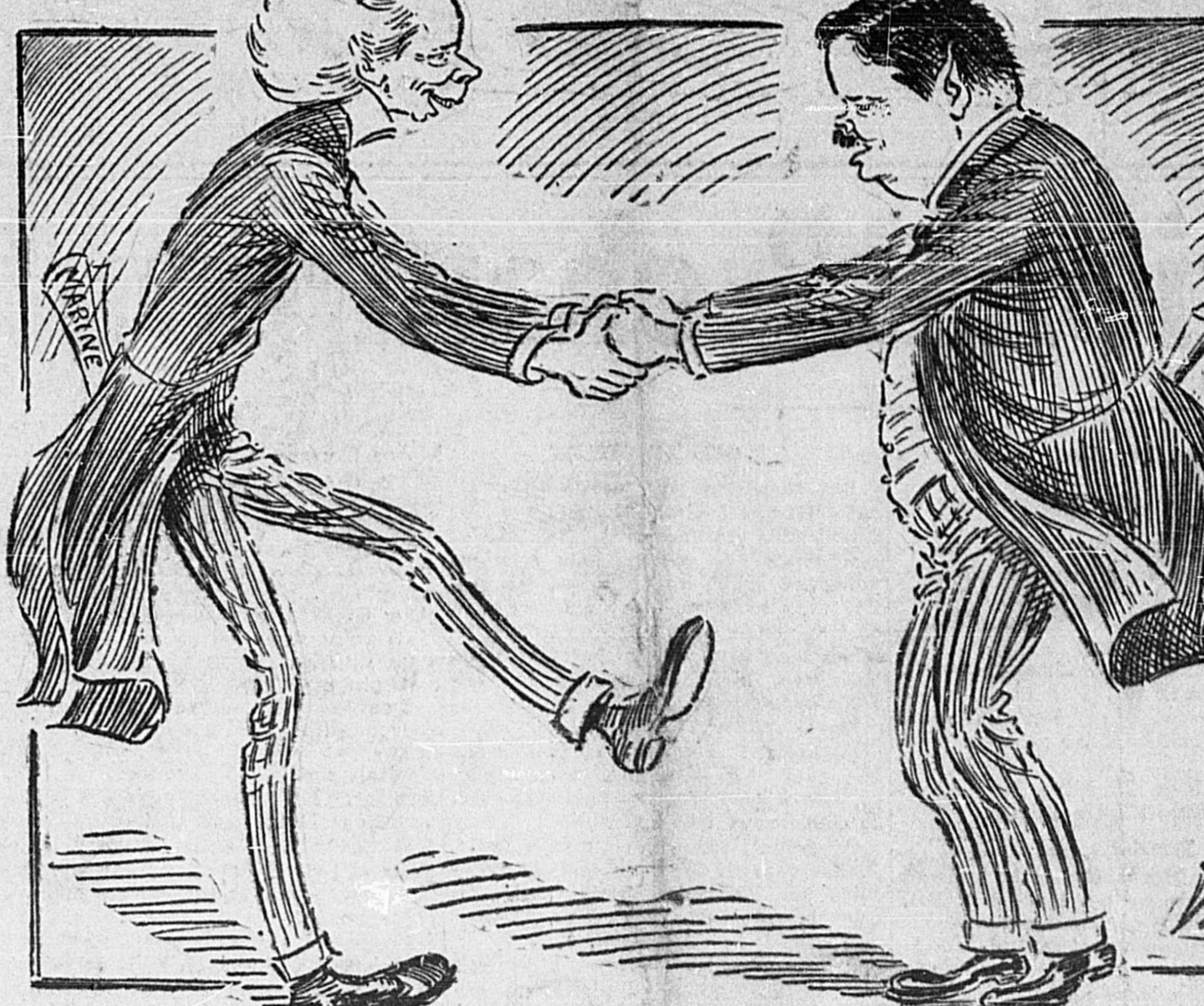
"Et votre école?"

"Elle formera de jeunes générations de commerçants et d'industriels canadiens et elle servira à l'espérance d'établir des relations plus étroites entre le Canada, qui a un avenir brillant, et la Belgique."

Evidemment le juge inattentif est revenu de vacances car on nous dit que deux hommes qui avaient voté la motion de 25 cents ont été condamnés à 23 mois de prison. Par bonheur, il existe quelque part une Cour d'Appel.

Un président de banque des Etats-Unis a été envoyé en prison parce qu'il conduisait son automobile trop vite. Ici, on s'arrange pour ne pas faire de procès à ceux qui tuent les gens. La preuve, l'attaire Thune Kieffer.

DEUX BONS AMIS DE LEUR RACE



LAURIER—Importons des douckobors et des juifs! Construisons des "dreadnoughts!"

GOUIN—Chassons les colons! Batissons des prisons!

En Choeur—Et vive le pouvoir!

A PROPOS DE JERRY DÉ...GOISE! La Garde Ville - Marie

Ainsi M. G. E. Marquis, vous qui vous fîtes le défenseur de l'honorable Jérémie Décarie, vous n'avez pu jusqu'à ce jour trouver rien de plus fort pour sa défense que les fameuses résolutions passées durant le fameux congrès de la fameuse association des inspecteurs d'écoles, tenu le 4 de ce mois.

Que cette association est heureuse de constater les progrès accomplis depuis quelques années relativement à l'instruction publique, etc., etc. Cela veut dire, en d'autres termes, que moins les inspecteurs d'écoles s'occupent à visiter les écoles, plus il y a de progrès dans ces mêmes écoles, pourvu qu'on leur salarie abondamment l'angoûtation du salaire des inspecteurs d'écoles, c'est cela qui détermine l'ère des progrès constatés par ces messieurs.

Ce n'est pas le travail qu'ils font, puisque le gouvernement l'a diminué presque de moitié, depuis un douzaine d'années, en surimposant une des deux visites annuelles qu'ils étaient tenus de faire, pour la remplacer par la simple lecture de conférences pélagiques, durant une couple de semaines, de sorte que les inspecteurs d'écoles n'avaient pas la valeur d'un mois de travail durant plus de six mois, c'est-à-dire à partir du 1er de juillet jusqu'au 15 de janvier.

Une couple de semaines employées à lire des conférences, préparées par d'autres dans les premiers six mois de l'année scolaire et une couple de mois pour l'inspection des écoles, durant les derniers six mois, c'est à cela que s'est borné le travail d'un bon nombre d'inspecteurs d'écoles durant les douze dernières années: trois mois de travail à peu près, par année, en tout; c'est partout et il faut voir si ce programme les écoles, d'après leurs rapports.

C'est donc à dire, M. Marquis, que moins les inspecteurs d'écoles visitent les écoles, plus il y a de progrès; dans ce cas, il n'y aurait qu'à supprimer entièrement ces visites et les écoles n'en iraient que mieux et les progrès des élèves, instruits en grande partie par des fillettes de dix-sept ou dix-huit ans, sans expérience, seraient miraculeux, d'après les rapports de l'association des inspecteurs d'écoles, à la seule condition que ces messieurs aient le bon salaire, quand bien même ils ne le gagneraient pas.

Et les inspecteurs d'écoles qui auraient les bras croisés chez eux, qui s'occuperaient d'assurances, de mines, de colportage, etc., trouveraient en fait le moyen de tromper le public, en faisant des rapports constatant les progrès merveilleux des élèves, en demandant par correspondance aux institutrices de leur fournir des statistiques.

Mais l'inspection que vous faites, inspecteurs d'écoles sans conscience est une farce, comme l'a fort bien dit un des meilleurs d'entre vous: elle est nul, elle n'a plus d'importance, comme le dit la déclaration avec raison sur le parage de la chambre, devant ces dernières années; on en parle dans les journaux, dans les assemblées, etc., comment voulez-vous, par vos rapports, vous en servir pour enlever M. Gouin et ses ministres, y compris Jerry.

"La Patrie" n'insinuaient-elle pas, au lendemain de votre fameux congrès, que les inspecteurs d'écoles savaient bien qu'il y a des réformes à accomplir dans l'instruction publique, mais qu'ils avaient l'air d'avoir reçu l'ordre de se taire et faisaient des rapports à l'eau de rose." Est-ce pour cela que la province vous paye à même les deniers publics?

Et vous n'avez pas répondu à tout cela, M. Marquis, ni au "Bulletin" qui publiait dernièrement qu'il y a parmi vous des illettrés!!!

Et ces progrès, constatés par vos rapports, est-ce qu'ils consistent à continuer à laisser les institutrices étouffer avec leurs plumes, dans des écoles mal bâties, sans ventilation, ou si c'est parce que ces pauvres institutrices ont de la peine à faire des salaires d'une centaine de piastres par année, et des pensions de retraite d'une dizaine de piastres par année, pour quelques-unes et de moins de cinquante piastres pour cent soixante-dix d'entre elles.

Mais c'est à dire que cela fait aux inspecteurs d'écoles qu'il n'y ait pas de ventilateurs dans les écoles, jusqu'à ce qu'il y en ait six heures par jour durant dix jours de l'année, comme les institutrices, ça n'y passerait que deux heures par année et que pour ce travail beaucoup de gens reçoivent mille piastres et viennent d'obtenir une augmentation de quatre cents piastres et qu'ils ont en outre une pension de retraite de trois à six cents piastres?

On pourrait pour plaire au gouvernement Gouin, faire des rapports à l'eau de rose pour moins que cela...

Mais j'allais oublier de vous demander, M. Marquis, si les progrès que vous constatez c'est parce que le coût de la vie a augmenté de 50 p. c. durant ces dernières années, tandis que le salaire des institutrices n'a augmenté que de l'ordre de 10 p. c., car ce sont elles en fin de compte qui instruisent les enfants et non les inspecteurs d'écoles? consacraient-ils exclusivement leurs deux longues heures par année passée dans chaque école, qu'ils réussiraient à peine à apprendre à quelques élèves la lettre a qu'ils auraient certainement oubliée à leur prochaine visite. L'année suivante, et vous voyez le résultat: à 14 ans les élèves ne sauraient pas encore la première lettre de l'alphabet.

Donc pas d'institutrices, pas d'instruction dans les écoles rurales de la province de Québec; nos 47 inspecteurs d'écoles seraient-ils comme autant de phares lumineux, ils ne seraient jamais parvenus à dissiper les ténèbres de l'ignorance de notre population, car il a fallu pour cela le travail assidu d'environ six mille institutrices, pendant de longues années.

En outre, M. Marquis, les progrès que vous constatez, est-ce parce que, d'après le rapport de M. C.-J. Magnan, directeur de l'Enseignement Primaire, les élèves des pays d'Europe qu'il a visités en savent aussi long à douze ans que nos candidats au diplôme élémentaire à dix-sept ans?

Au fait y en a-t-il plusieurs, parmi les anciens inspecteurs d'écoles, qui n'ont qu'un diplôme élémentaire ou ce qui revient au même, qui n'ont que les connaissances suffisantes exigées pour ce diplôme et qui ne peuvent pas toujours faire la différence entre un participe passé et un verbe à l'infinitif, qui ignorent l'emploi des majuscules, etc., etc.

C'est peut-être là la deuxième cause mystérieuse des progrès constatés dans vos rapports.

Enfin, M. Marquis, ces progrès constatés est-ce parce qu'un d'entre vous a eu l'audace d'écrire dans son rapport qu'il trouve satisfaisant le salaire moyen de moins de \$129.00, payé dans son district aux institutrices des écoles élémentaires et celui de moins de \$150.00 payé à celles des écoles modèles, ou si c'est parce que le salaire moyen des institutrices des écoles catholiques de toute la province de Québec est de \$135.00.

Quelle horreur, grand Dieu! S'il faut juger de la mentalité des autres inspecteurs d'écoles par celle de cet arriéré-là!!!

Continuez votre belle tâche, Messieurs les inspecteurs d'écoles, soyez des hommes pratiques, comme Sir Lomer Gouin, l'hon. J. Décarie, etc., ou maître d'instruction primaire; moins vous en occupez, plus elle progressera... N'oubliez pas votre cerveau à chercher à vous défendre, ni à défendre le gouvernement actuel ni à dénigrer votre beau salaire de \$1,400.00, vous l'aurez quand même, comme Jerry et les autres ministres, qui ont de \$5,000.00 à \$7,000.00 à se tenir les bras croisés, contentez-vous de faire des rapports à l'eau de rose et de passer des résolutions; l'effort est moins grand et est digne de vous et de vos talents; bercez tranquillement vos petits, c'est moins fatigant et aussi profitable pour vous, mais pas pour la province qui vous paye une cinquantaine de mille piastres, presque pour rien ou pour recueillir des statistiques, en attendant qu'elle trouve le moyen de vous obliger à faire un travail utile et efficace, s'il y a possibilité, en vous donnant des leçons, de vous rendre capables et qu'elle donne du pain aux institutrices qui, elles, travaillent et n'ont à manger parfois que du pain et de la mélasse!!!

GRAIN DE MIL.

Le Recorder Weir qui a condamné à deux mois de prison un soudard qui vendait des lacets de bottines sans permis a reçu hier les félicitations du juge Tricotte-Plante, qui condamnait un bague un individu coupable du vol d'un melon de cinq sous et avait été blessé par une balle de l'épée qui le poursuivait.

LA SUPPRESSION DES TAXES D'ETAT

On s'accorde à dire qu'il y a deux choses dont on ne peut pas être exempté: La mort et les taxes. Il semble pourtant que ce dicton pourrait bien ne plus être vrai, d'ici quelque temps, au moins en ce qui concerne l'Etat du Minnesota, si l'on en croit une dépêche récente, de Minneapolis.

Contrairement à ce qui se passe à Montréal et dans cette province, il y a encore pour le moment, assez d'argent dans la caisse de l'Etat non seulement pour suffire aux dépenses pendant l'année courante, mais en octobre prochain, il y restera un surplus de près de \$4,000,000.00, et, à moins que quelqu'un ne vole cette somme, ou que la législature ne trouve un moyen quelconque de dépenser ce surplus, dit le "New-York Commercial" il restera au Trésor, toutes dépenses pour 1911 couvertes, \$1,700,000.00.

Cet état d'affaires aura pour effet, dit-on, de supprimer la perception des taxes chez les malheureux "Minnesotains" pour l'an prochain, car il reste encore la perception de l'argent provenant des poursuites judiciaires prises dans des cas de contestation pour limites à bois, taxes de chemins de fer, droits de succession, et autres, et le revenu que la décision des tribunaux dans ces affaires, fait tomber dans le Trésor public.

Le "Minneapolis Journal" croit que, malgré que cette "Pléthore" d'argent soit due à des circonstances fortuites, il y aurait moyen de continuer dans cette voie et de finir par abolir complètement le paiement des taxes d'Etat. Il suffirait, dit-il, que la législature et les agents du fisc usassent leurs efforts.

Pour le "Age-Herald" de Birmingham, la nouvelle transmise du Minnesota se résume à dire que l'on veut "supprimer la taxe sur le propriété pour la remplacer par une imposition qui atteindrait ceux qui sont le plus à même de subvenir au maintien du Gouvernement d'Etat".

Le "Christian Science Monitor", de Boston et le "Virginian Pilot", de Norfolk, appellent l'attention des politiciens sur le fait que le développement des ressources naturelles a contribué pour une bonne part, à alléger le fardeau des taxes.

Voici ce que dit à ce sujet, le second de ces journaux:

"La situation privilégiée des finances du Minnesota est due en grande partie, à la politique prévoyante du "Gopher Commonwealth" qui s'est servi des ressources naturelles, pour le bénéfice de l'Etat.

"Au lieu de sacrifier les terres publiques, les terrains miniers, les pouvoirs d'eau, si nombreux dans la région, pour en laisser retirer les intérêts par des particuliers, le Minnesota a conservé intactes toutes ces sources de revenus, les gardant en fidé-commiss pour le plus grand bien de ses administrés".

"Les droits de mine, de coupe, et ceux sur les pouvoirs d'eau, n'ont pas été vendus pour un prix donné, mais bien loués pour une période limitée et dans des conditions qui en garantissent l'intelligente conservation, tout en constituant pour l'Etat, une source de revenus qui augmente continuellement.

"C'est le paiement de ces loyers qui a permis au Minnesota de diminuer graduellement les taxes et aujourd'hui, son peuple se trouve relevé de l'obligation de subvenir par la contribution directe, à l'entretien du gouvernement de l'Etat".

L'expérience montre que la méthode pourrait fructueusement être mise en pratique par le Gouvernement de Québec en se servant des terres publiques, des vastes régions minières et des autres richesses naturelles de cette province.

M. Gouin, lui mieux que personne, lui qui a tué la colonisation, malheureusement les institutrices de nos campagnes et négligé l'agriculture, sait que les rois de la province de Québec sont les marchands de bois qui payent les élections de ses députés moutons avec les marchands de vins en gros, et spéculent sur les licences d'hôtels.

M. Gouin sait parfaitement que si le domaine public était bien administré, si son cabinet n'avait laissé dilapider nos richesses nationales, n'avait vendu à vil prix nos pouvoirs d'eau et nos mines, nos forêts et nos pêcheries, le gouvernement prélèverait suffisamment de revenus pour taxer moins lourdement le peuple.

Mais que doit-on attendre d'une alliance de Gouin-Caron, d'Allard-Devlin, de Taschereau-Jerry-Kaine?

Tout! excepté ce qui a du bon sens!

PATRIOTE.

SWEET CAPORAL CIGARETTES

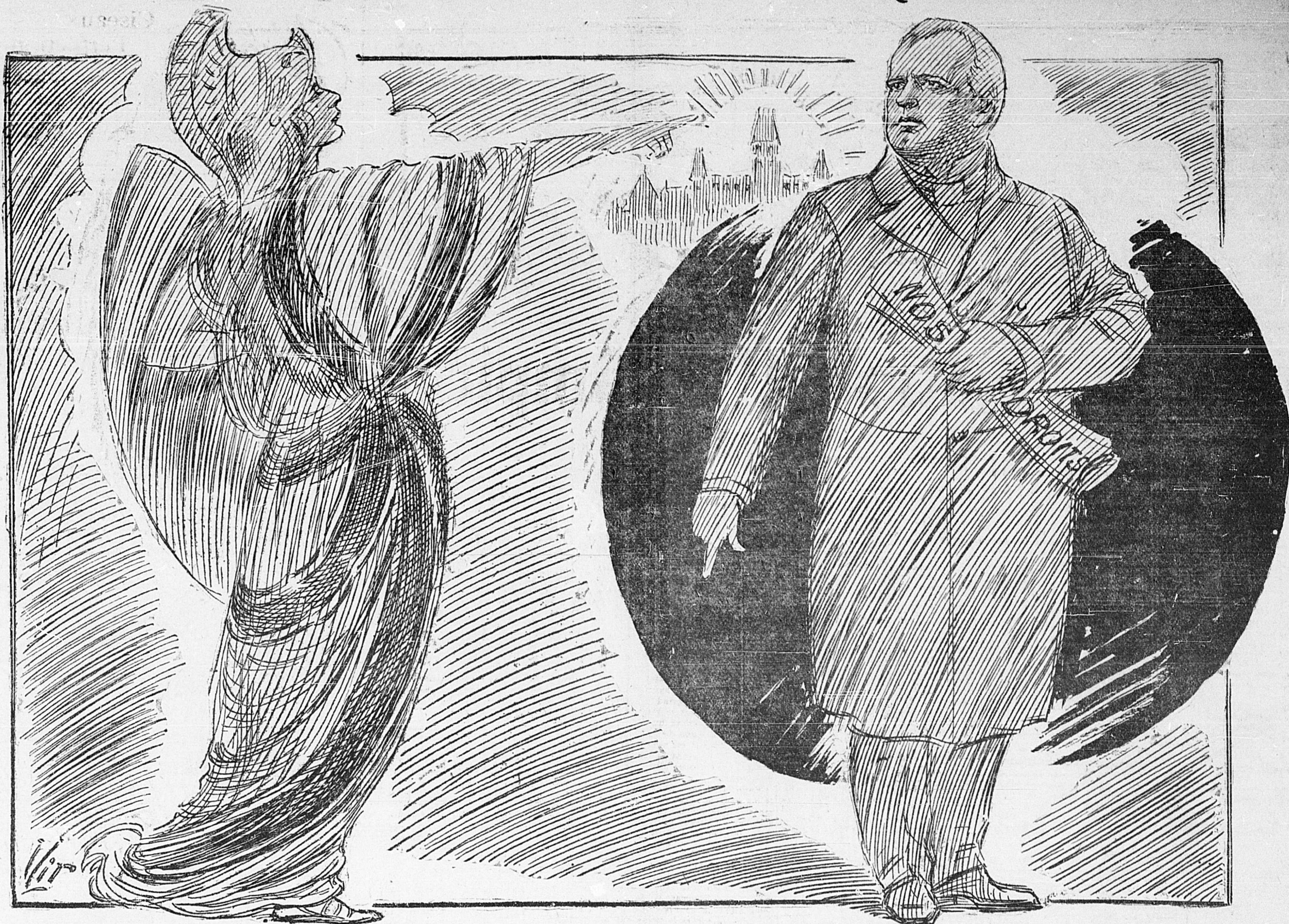
EN VENTE PARTOUT—10 pour 10c.

Il se vend plus de cigarettes Sweet Caporal que toutes les autres marques réunies. C'est parce qu'elles satisfont les désirs des fumeurs qui recherchent une cigarette parfaite manufacturée des tabacs les plus fins.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Lancet.

LE RAPPEL DES LOIS INIQUES--1841



L'ANGLETERRE—Je t'ordonne à toi et aux tiens de parler anglais. J'abolis ta langue en chambre.
LAFONTAINE—Je parlerai français. Ta loi est inique, rappelle-la !

VIAU Vente Attractive avant le Congrès LUNDI, 29 AOUT Journée d'Occasions Spéciales

A LA MAISON VIAU, LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST --LISEZ

Visitez notre salon de modes et confections. Hautes nouveautés d'automne.

Réductions à notre département de confections. Nos prix sont réduits de 50 p. c.

50 costumes robes d'été à \$1.95 et \$2.95

Ouverture de notre Département de Modes Samedi, 3 Septembre.

LUNDI — 10 HRS A. M.
25 robes de maison, valeur \$2.00, pour dames, à 39c

15c—BRODERIES—15c
1,800 verges de belles broderies et entre-deux suisse, très large. Lundi 7½c

BAS, 35c
100 doz. de bas cachemire par côtes, Lundi 19c

BLOUSES, \$1.25
50 doz. de belles blouses, assortiment de grandeurs, blanches, mousseline suisse, garnies de broderies. Lundi, prix spécial 39c

GANTS ECHANTILLONS
500 paires de gants cachemire, soie, de Lisle, noir, blanc, couleur, Valeur 50c. Lundi 19c

CAMISOLES DAMES, 35c
10 doz. camisoles blanches, à 12½c, 17½c.

JUPONS MOIRS, noir et couleur, Valeur \$1.75. Lundi 99c

DESSUS COUSSINS
200 dessus coussins, paysages et chromo. Valeur 35c. Lundi 15c

ROBES DE FILLETES
500 Robes et Tabliers d'enfants de Lawn, garnis Broderie et Guillaumé, Rose et Bleu. Valeur spéciale 75c et \$1.00, âge 5 à 12 ans. Lundi 49c

VISITEZ NOTRE SOUBASSEMENT
Prix spéciaux cette semaine dans les départements de tapisseries, granzis, vaisselles, literies, etc. Nos prix sont à meilleur marché qu'à la ville. Décors spéciaux à l'occasion du Congrès.
VISITEZ NOS MAGASINS

LAWN COULEUR A 10 HRS A.M.
1,600 verges lawn couleur. Valeur 15c. Très spécial, Lundi tant qu'il y en aura, la verge 3¾c

DESSUS BUREAU et d'oreillers, 35c. Lundi 19c

TOILE A NAPPE DE 50c
10 pièces de toile à nappe, 60 pouces, Lundi 23c

TRES SPECIAL
500 coupons de coton à drap blanc, 35c la verge. Lundi, à la verge 19c

COUPONS COTON JAUNE
600 coupons coton extra large, très pesant. Lundi 7½c

FLANELLETTE DE 12c LA VERGE
500 coupons flanellette barrée, pâle et foncée, Lundi, à la verge 7½c

CORSETS
500 corsets nouveaux, grandeurs assorties. Valeur 75c. Lundi 39c

VENTE D'ETOFFES A ROBES NOIRES ET COULEURS A NOS COMPTOIRS
500 pièces d'étoffes à robes et costumes, venant d'arriver, nouveautés d'automne. Vente spéciale, Lundi à 19c, 25c, 39c.

Achetez vos toilettes à nos magasins et épargnez 25 pour cent.

AGENCE PATRONS BUTTERICK
Lundi — 1 patron gratis avec chaque robe achetée à nos magasins.

JUPONS SOIE noir mercerisé, avec volants. Lundi 49c

Lingerie 40c

Cache-corsets et pantalons garnis de dentelles et broderies. Lundi 25c

Préparats anglais et canadien, valeur 29c, 40c. Lundi, 19c, 25c la verge; 2 verges largeur.

LUNDI
400 paires seulement, rideaux net suisse, 3½ verges long, très larges, garnis d'appliqué brodé. Valeur \$8.00 la paire. Vente spéciale, Lundi, la paire \$1.49

PRIX DU CONGRES
Nous ne vendons pas plus de trois paires à la même personne. Aucune commande par la maille ne sera remplie.

Décorations, pavillons, lanternes, banderoles, pour décorer vos maisons, à l'occasion du Congrès. Réductions spéciales cette semaine, département soubassement.

SPECIAL
50 formes de chapeaux pour dames, enfants, garçons. Valeur 50c, 75c, \$1. Lundi 29c

CHAUSSURES
1,500 paires de chaussures pour enfants, dames, hommes, à 89c, 99c, \$1.19.

UN VRAI "BARGAIN"
Achetez vos chaussures à nos magasins. Epargnez 25 pour cent.

Ouverture de notre Département de Modes, samedi et lundi, les 3 et 5 septembre.

OCCASIONS UNIQUES D'ACHETER DES TAPIS A BON MARCHÉ

500 carpettes spéciales pour vos maisons et chambres à l'occasion du Congrès, en tapis avec franges, jolis dessins, 27 x 54. Lundi, de 10 à 3 hrs. Valeur spéciale 19c

La maison VIAU est reconnue pour ses bas prix et les occasions exceptionnelles qu'elle donne à ses clients durant ces jours de "bargain". Visitez nos magasins pour vous convaincre du bon marché de ces marchandises.

DEPARTEMENT D'EPICERIES — PROFITIEZ DE NOS VENTES A BON MARCHÉ

Faites vos achats de bonne heure à nos magasins, car il y aura certainement une hausse extraordinaire durant le congrès de septembre.

22ème VENTE ANNIVERSAIRE : : : : DE MARCIL : : : :

Pour célébrer dignement notre vente anniversaire, nous sommes préparés à accorder à un nombre limité seulement de personnes qui de bonne foi désirent se bâtir, afin de les encourager, un escompte de

25 POUR CENT

de la présente liste de prix de vente, pourvu qu'ils s'engagent à acheter deux lots dans

Parkdale, New-Westmount, et Montclair

rue Sherbrooke Ouest, Quartier N.-D. de Grâce

et à bâtir sur ces mêmes lots dans l'intervalle de douze mois.

Il est bon de se rappeler que nous construisons pour vous au prix coûtant, afin d'améliorer votre propriété et d'encourager d'autres à bâtir. Tous nos plans sont originaux et s'ils ne vous conviennent pas, nous sommes prêts à soumettre des estimés et des esquisses basées sur vos idées et vos besoins personnels.

PAR NOTRE PLAN ORIGINAL VOUS POSSEDEZ VOTRE MAISON

et vous ne dépendez de personne. Vous savez à l'avance ce que sera votre loyer, et l'argent du loyer qu'il vous faut payer quand même devient votre plus grand secours. La concession que nous vous faisons durant cette semaine en est une magnifique et qui réellement mérite une décision prompte de votre part.

TERRAINS 40 x 115 très améliorés et avec restrictions très sages — peuvent s'obtenir maintenant pour \$25.00 comptant et \$5.00 par mois par terrain.

AUGMENTATION DES PRIX LE 1er SEPTEMBRE

Bien plus, si vous vous en occupez dès maintenant, il n'est pas trop tard pour que vous puissiez déménager chez vous avant l'hiver, mais il faut agir promptement. Vous vous procurez le terrain cette semaine à un prix d'occasion, et la raison de ceci c'est pour vous aider vous-même et incidemment pour encourager d'autres à bâtir. Nous faisons des prêts de construction de 50 p. c. à 90 p. c. selon la localité.

Nous serons heureux de vous amener visiter la propriété à n'importe quelle heure qu'il vous conviendra le mieux. Téléphonez à Main 3791, (le soir S.-L. 3898.)

COUPON DU NATIONALISTE

Veillez m'adresser tous les détails sur votre 22e Vente Anniversaire.

Nom

Adresse

BUREAUX DES TERRAINS A MONTCLAIR

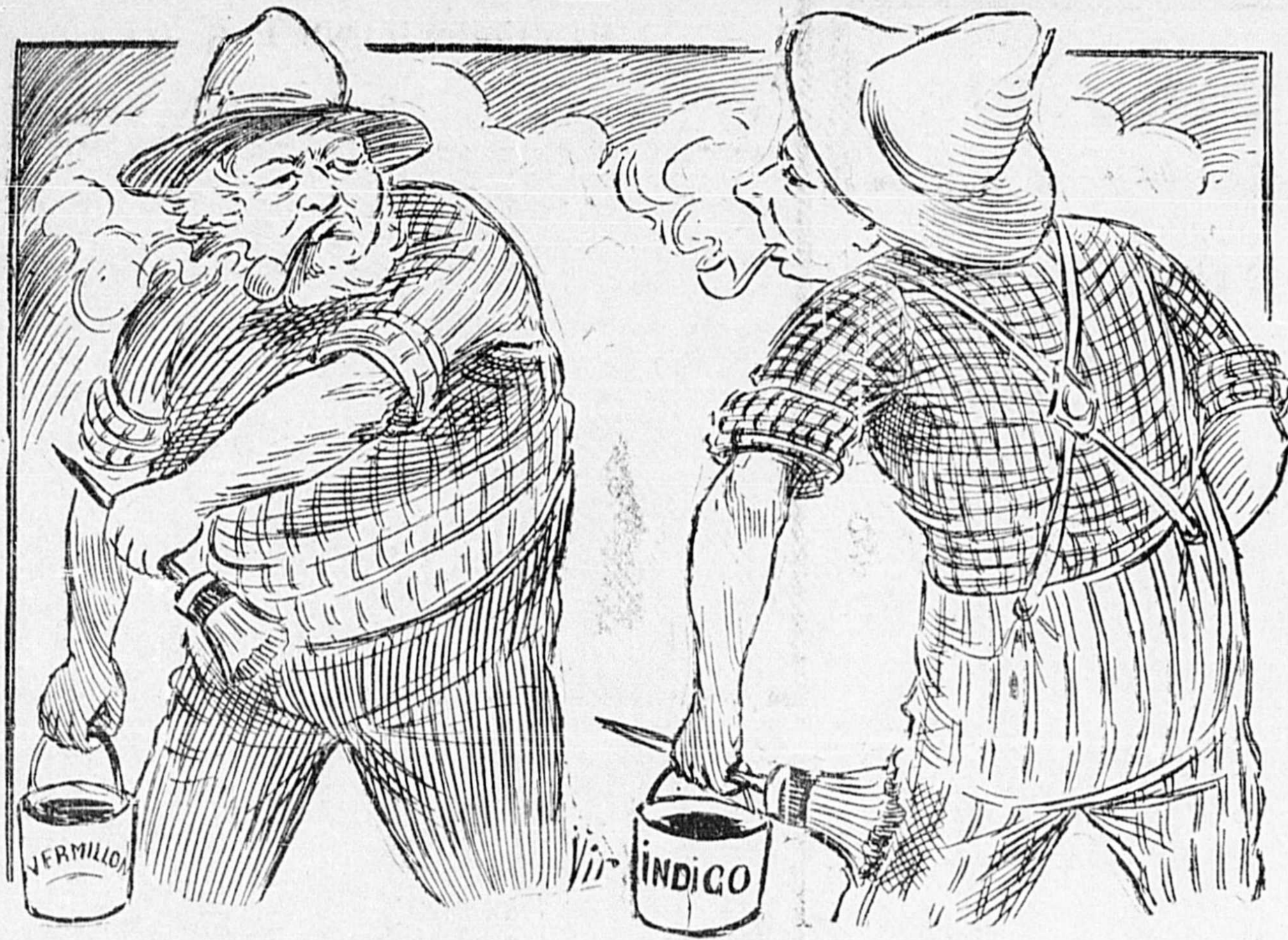
Rue Sherbrooke Ouest et Ave. King Edward. ---Ouverts tous les jours de 1 à 5 hrs. P.M.

Geo. Marcil & Cie.,
180 rue St-Jacques, Montréal.

MAISON EUGENE VIAU, ANGLE STE-CATHERINE EST ET DUFRESNE.
Le Magasin à Rayons de l'Est.
Près de la Traverse de Longueuil.

REDUCTION

PARTISANNERIE



— Je peindre ma maison. — Moé tout. — Quelle couleur? — — En rouge, qu'ens! Ca change pas. — Pis toé?... — Eh bien, torri eu. Alle a toujours été bleue.

LES CONSEILS DU DOCTEUR



— Hello, Johnny, tu en as une mine! Qu'est-ce donc qui va si mal?
— Eh! Eh! Docteur, j'ai une marine sur le coeur!
— Bigre! c'est rien; attends l'enrôlement!

APPLICATION DE LA LOI DES AUBAINS



Le "Builders' Exchange" et les ouvriers montréalais.

TOUS LES BONS NATIONALISTES

ainsi que les libéraux et conservateurs, devraient se pourvoir de ce dont ils ont besoin en fait de décorations de toutes sortes, fleurs artificielles, souvenirs, médailles, guides, etc., pour le

Congres Eucharistique

CHEZ

ALEXANDRE BERGEVIN

417 rue Ste-Catherine Est,

(Près Saint-Christophe.)

Le Magasin du genre par excellence, pour ceux qui tiennent à être bien servis : : : : :

V
O
U
L
E
N
-
V
O
U
S

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS: TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.



O mânes de Lord Durham, réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse!

Nos représentants "spéciaux" dans le cabinet fédéral n'ont plus qu'à se contenter de voter à la défense des intérêts de l'empire.

Laurier, le Premier, explique aux citoyens de la Colombie Anglaise l'excellence de l'immigration japonaise.

L'Amiral Broderick est plongé dans l'étude des contrats qui vont nous gratifier des dreadnoughts.

L'ambassadeur Rodolphe s'en va faire comprendre aux concitoyens de Kruger l'avantage des compromis honorables (?)

Ce pendant que Baptiste se demande qui va bien s'occuper de lui maintenant.

Pour ne pas perdre l'habitude, un joli comble d'habileté en affaires: Emprunter des capitaux à John Bull afin d'acheter ses vieux bateaux démodés.

Commission payable en "sirage", babioles et friperies exotiques dont raffolent nos hommes (?) d'état.

Cette opération est aussi le comble de "l'emplissage" pour Baptiste, qui paliera la musique.

Depuis une décennie surtout, les lois qui régissent la colonie dans la province décadent, chez leurs auteurs, ou une ignorance crasse du mécanisme de l'œuvre, ou un parti pris implacable de l'arrêter.

La dernière alternative qui est la vraie, du moins pour les chefs responsables en dernier ressort, est tellement grosse de conséquences funestes pour notre race que le qualificatif de "monstrueuse trahison" est le seul qui convienne à la conduite de nos gouvernants.

L'Idiot, voyant que tout le monde loue des fenêtres pour voir passer la procession du Congrès Eucharistique, s'est mis dans la tête de louer aussi la sienne, mais il aura de la difficulté à la faire, la procession passant à un mille et demi de sa maison. Il espère néanmoins.

Ecoute, Dan, McAvoy, tu es un nombre des "nommés".

Que veux-tu quand on perce, on nous jalouse, je suis un martyr.

Où, Dan, un martyr aux loges!

La caisse municipale est vide, dit la "Presse". Elle est pleine, dit la "Patrie". On comprend l'intérêt de ces dames!

M. Wanklyn dit qu'il n'est ni un magicien ni une fée. Il ne saurait être celui-ci et ne peut pas prétendre devenir celui-là, mais cela n'exuse pas les cloques de boue de nos rues.

Le "Canada" dit que l'achat de la Montreal Star & Power s'impose. Ceci concorde justement avec la publication du rapport annuel de cette compagnie. Simple, oh très simple coïncidence!!!

Un député a été faire visiter la pénitencier à ses amis et ses électeurs. Allait-elle pour prendre la crémalière ou lait-il pour prendre la crémalière ou dit pas toujours la politique? Enigme!

Où, Godfrey, Jules-Edouard Prévoist fut notifié, mais depuis, il reproduit les articles de "Granddorge" et du "Pays".

Les "National" ont perdu à Hanlan Point. Le "Home" a perdu la tête mais il a fort heureusement conservé son fessier de culotte!

Non Granddorge, non, personne dit que votre non s'écrivit avec un triangle. Nous serions plutôt portés à croire que c'est avec une truelle.

Ce qui prouve que, quoique vous disiez, vous êtes toujours un peu "mac".

Le commerce tend de plus en plus, à s'établir rue Sainte-Catherine.

Un de nos entrepreneurs marchand-tailleurs, M. Jean Hudon, vient d'ouvrir un nouveau magasin, 29 rue Sainte-Catherine Ouest. Il y reçoit maintenant sa nombreuse clientèle, bien que ses ateliers soient encore rue Saint-Charles-Borromée.

Tous nos amis liront voir dans son nouveau magasin. Ses prix n'ont pas changé. Le meilleur ou meilleur marché possible.

La feuille du père Pigeon roule sur le compte des "Nationalistes". Et dire que c'est Pierre Voyer, le castor de l'ancien "Etendard" et un autre copain du défunt "Journal" qui préchant les vertus (?) libérales. — Ah! la crèche.

Arthur veille au patronage dit le "Pays". — Avez-vous qu'il n'est pas seul.

Gustave Boyer, a encore le compas dans l'œil, même quand il n'est pas d'acier que Godfrey, son ancien intime.

Combien de nullités élévatoires et provinciales se sont construites des réputations, ont acquis des positions grâce aux talents de leurs amis!

L'AFFAIRE DE LA TOMBOLA

Ou en sont rendu less prix.---Le peuple réclame ce pour quoi il a payé,---Que fait la "Presse" et M. Berthiaume qui a fait à ce "scheme" une publicité insensée.---Les responsabilités.

Tous les jours, nous recevons des lettres nombreuses nous demandant où en est rendu la fameuse tombola du Conservatoire Lassalle.

servés à ceux qui se sont servis de son nom pour monter une petite affaire.

Il serait pénible de voir une institution qui a rencontré la presque approbation générale, discréditée par la défection de ceux qui se sont intitulés ses protecteurs.

La "Presse" a cessé brusquement toute sa réclame. Pourquoi?

La vente de ces billets par sa réclame. Qu'elle s'exécute ou le public sera en droit de qualifier ce journal du nom qu'il mérite et du peu de valeur de sa publicité tant vantée par elle-même.

L'accident de Richmond

Comme il était tout près de deux heures de l'après-midi, quand les journaux de Montréal apprirent la nouvelle de l'accident de Richmond, tous les reporters eurent le temps de se préparer pour prendre le train de cinq heures où il y avait une bonne douzaine sans compter les dessinateurs et les photographes, qui s'étaient réfugiés dans le fumoir "ou's qu'on fume".

mais le sens y était et l'effet fut merveilleux. Sans y reporter ne put passer un mot de copie tant que celle de Marcel n'eût été envoyée au "Patriote" qui bénéficiait en ce moment de ses services.

TOUS HÉROS

Sous ce titre, notre excellent collaborateur André Lichtnerberger publie un nouveau recueil. On y retrouve son talent de narrateur, sa fine psychologie, ses dons d'émotion et de charme.

GAZETTE RIMÉE

Les inconvénients de la prolixité

Adaptation d'une pièce montmartroise à la politique et aux lettres canadiennes par notre spirituel collaborateur Jean C. Long.

Le cornet Bachand, venu tout exprès de Sherbrooke, présidait l'enquête qui se tenait dans une salle mal éclairée et au moins trois fois trop pleine de curieux.

Le feldmarschall dit à son officier: — Va, dis-leur que j'ai pitié d'eux. Qu'ils restent leurs armes et leur drapeau. Ils seront ramenés à la frontière, libres, à condition de ne réserver d'un an.

LE DEPILE

La-haut, sur le roc à pic, au-dessus du torrent qui mugit, dans le vieux bourg devenu fortin, les soldats de France sont cramponnés. La grande armée batit en retraite, les obliant. Seuls, ils restent à cent lieues de la patrie au cœur du pays allemand.

L'air d'un Turgeon lassé, cassé, le président Des conseillers législatifs songeait, cependant que discutait monsieur Allard, — rare fortune!

En arrivant, on trouva la petite ville de Richmond en émoi. Tout le monde avait des détails inédits et tout le monde voulait en savoir plus long que son voisin.

Ainsi on envoyait tout le compte-rendu de l'enquête, puis des entrevues avec un peu tout le monde, une description des cadavres tels que vous les voyez dans les journaux.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Retenit des accents de cet homme éloquent. A moins que l'on ne songe? Une seule: Ficher le camp!

En arrivant, on trouva la petite ville de Richmond en émoi. Tout le monde avait des détails inédits et tout le monde voulait en savoir plus long que son voisin.

Le feldmarschall dit à son officier: — Va, dis-leur que j'ai pitié d'eux. Qu'ils restent leurs armes et leur drapeau.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Le commerce tend de plus en plus, à s'établir rue Sainte-Catherine.

Le feldmarschall dit à son officier: — Va, dis-leur que j'ai pitié d'eux. Qu'ils restent leurs armes et leur drapeau.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

LETTRE DE M. MARQUETTE

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.

Nous publions, à titre documentaire la lettre suivante. Aux Unions ouvrières de vérifier les faits:

alors qu'ils me déclarèrent, tous les deux, qu'ils étaient, non cultivateurs, et, en même temps, le fils mécanicien en automobiles, et le père, ouvrier maçon et que les travaux de la ferme ne les payant pas autant que leur métier, ils me prièrent de vouloir bien leur trouver dans leur métier, chez des patrons où l'on parlait le français.

Le général dit: — Je sortirai libre, avec armes, bagages et drapeau, ou je ne sortirai pas.

Car quel emploi du temps faire quand la tribune Retenit des accents de cet homme éloquent.